

ORAN

Prête techniquement, pourquoi la station d'El Mactaâ n'entre-t-elle pas en service ?

La mise en service de la station de dessalement d'eau de mer d'El-Mactaâ à Mers El Hadjaj (Oran), une des plus grandes au monde, n'a toujours pas été effective et ce, malgré l'annonce de sa mise en service pour le mois d'août 2013, annonce faite au mois de mai 2013 par M. Hocine Necib, ministre des Ressources en eau, en marge d'une visite de travail et d'inspection.

Le lancement officiel de cette méga-station avait, par la suite, été donné pour le début du mois d'octobre, or ce dernier s'achève sans qu'aucun lancement de la production de cette station ne soit donné officiellement.

Selon nos sources, très au fait de ce projet, techniquement, la station est prête et les essais techniques sont très concluants ; le problème réside, nous dira notre source, dans les transferts, les conduites pouvant absorber les 500 000 m³/j ; ne sont pas réalisées en totalité. Si la station est mise en service selon le contrat conclu avec la société réalisatrice Singapourienne «Hyflux», celle-ci produira les 500 000 m³/j et l'Algérie devra payer la totalité de la quantité, et ce, même si les conduites devant transférer toutes ces quantités ne sont pas disponibles. Ce qui induirait le rejet du surplus à la mer, ce qui équivaut à d'énormes pertes financières. Pour sa part, M.Krim, le direc-

teur des mines et de l'industrie de la wilaya d'Oran, nous dira que le complexe d'El Mactaâ a été testé, ses performances sont faites, reste maintenant à ce que le client ADE (Algérienne des Eaux) soit prêt à absorber la quantité qui sera produite par jour à savoir 500 000 m³. «Il y a quatre groupes de 120 000 m³ chacun, il nous faut, au moins, assez de conduites pour démarrer un groupe mais ce ne sera pas rentable, il faut au minimum deux groupes qui puissent les absorber. Il faut que l'ADE soit prête», dit-il. Et de préciser que «le plus gros client de ce projet c'est l'ADE, donc le ministère des Ressources en eau. Il faut qu'il y ait une harmonie entre le circuit de distribution et celui de la production». Justement, y a-t-il une harmonie entre la production et la distribution ? Afin d'avoir des réponses à nos questions, nous nous sommes adressés à M.Terchoune Djelloul, directeur de l'hydraulique de la Wilaya d'Oran. Ce

dernier tout en nous affirmant que les travaux de l'ouvrage en lui-même ont été achevés, il précisera qu'il reste une phase importante, celle des essais de performance et de la qualité de l'eau, des essais nécessaires, dit-il, qui doivent se faire en présence du maître d'ouvrage, qui dépend du ministère des Mines Sonatrach et de l'ADE en tant que client. «Ces essais doivent durer normalement plus de soixante jours parce que la station contient quatre modules, chacun peut produire 125 000 m³/j». dit-il.

En réponse à notre question, relative à l'annonce faite au mois de mai quant au lancement effectif de la station, et qui n'a pas eu lieu comme prévu au mois d'août, notre interlocuteur explique «effectivement il y a eu un retard dû à un incendie important au niveau de cette station, détruisant des équipements électriques et il fallait carrément commander d'autres équipements, un problème interne à l'entreprise».

Tout en précisant que, concernant la wilaya d'Oran, tous les ouvrages sont prêts pour accueillir la partie destinée pour Oran soit les 250 000 m³/j. «Les conduites, les réservoirs, la station de pompage, tout est prêt pour cette partie, donc nous attendons que les essais de performance et de qualité d'eau soient réalisés, comme je

vous l'ai dit, cela doit être fait avec les parties concernées Sonatrach et l'ADE», dit-il.

A cela, nous ferons remarquer que la société réalisatrice a conclu un contrat, celui de produire 500 000 m³/j et sachant que seule la partie Oran est prête, selon le contrat, la société Singapourienne ne va pas produire uniquement les 250 000 m³/j mais la totalité, qu'en sera-t-il de la quantité d'eau restante puisque l'autre partie des conduites, devant assurer les transferts n'est pas prête ? Notre interlocuteur dira : «Je ne rentre pas dans les détails du contrat parce que ce sont les ministères concernés qui en parlent».

Et d'ajouter : «il y a effectivement une partie, en cours de réalisation, qui est lancée pour le transfert vers Tiaret, Mascara, Sig... mais ce n'est pas ça qui bloque le lancement de la station, il faut que la station de dessalement d'El Mactaa soit prête totalement, y compris les essais.»

Même si nous n'avons pas pu savoir à quand sont estimés les délais de la fin des travaux de la seconde partie du projet concernant les conduites de transfert, notre interlocuteur semblait confiant quant à un lancement de la production de la station avant la fin de l'année.

La question qui reste posée est

celle de savoir, si la partie algérienne pourra d'ici la fin de l'année assurer le transfert des 500 000 m³/j ou bien seulement la partie vers Oran, c'est-à-dire la moitié de la quantité, et dans ce cas là, une entente devra être conclue avec la société réalisatrice qui a signé pour produire les 500 000 m³/j dès lors que la station entre en production.

Pour rappel, la station d'El Mactaâ, est considérée comme «le projet de dessalement d'eau de mer le plus important au monde» sur le plan du volume de production (500.000 m³) et de sa superficie qui avoisine les 18 hectares. Le coût de réalisation s'élève à 492 millions de dollars.

Par ailleurs, sur les 500 000 m³/j d'eau dessalée 255 000 m³/j seront destinés à la ville d'Oran et le reste sera réparti entre la satisfaction des besoins de la future raffinerie de Tiaret et les wilayas de Relizane, Mascara et Mostaganem.

D'autre part, les apports des trois stations de dessalement, en l'occurrence celle de Kahrama (inaugurée en 2005), celle de Aïn Témouchent et enfin El Mactâa, permettront une autosuffisance à la ville d'Oran dont les besoins quotidiens sont estimés actuellement à 360 000 m³/j.

Amel Bentolba

RELIZANE

250 cas de diabète nouveaux dépistés

Le diabète reste considéré comme une maladie chronique, invalidante et surtout coûteuse, s'accompagnant de complications. La prévention, le dépistage précoce et le respect des heures de traitement sont les meilleures protections contre l'évolution de la maladie.

La campagne de dépistage du diabète lancée récemment dans la wilaya de Relizane par l'association El Amel des diabétiques de Relizane sous l'égide de l'Etablissement public de santé de proximité (EPSP) de Haï Tob, a connu une affluence fort satisfaisante, estiment les organisateurs.

Cette première journée de campagne entamée à la polyclinique, avec le soutien des laboratoires Novo Nordisk, fut riche en enseignements, selon M. Nour Eddine Bouceta, président de l'association locale et président de la Fédération algérienne des diabétiques. Mais la population intéressée par le dépistage aura jusqu'à jeudi pour faire des analyses gratuitement au niveau des

structures relevant de l'EPSP de Haï Tob, notamment aux polycliniques du centre-ville, respectivement aujourd'hui et demain, avant de se poursuivre à la polyclinique du village Prary, la Maison du diabétique et le nouvel éta-

blissement hospitalier public de proximité de la nouvelle ville Adda -Benada, ex-Bermadia. Premier fait marquant de cette campagne, «sur 400 personnes ayant effectué le dépistage, 250 cas ont été confirmés en plus de 8 autres ayant révélé des taux de glycémie suspects», a indiqué le président de la Fédération algérienne des diabétiques. Des résultats qui confirment, si besoin est, l'importance primordiale du

dépistage vu que l'ensemble des cas découverts (confirmés et suspects) ne savaient absolument pas qu'ils souffraient de cette pathologie du diabète, précise le médecin.

Il y a lieu donc de «mettre en avant l'importance du dépistage car plus de 50% des malades ont déjà des complications au moment du diagnostic, ce qui confirme que cette maladie est silencieuse».

A. Rahmane

Un jeune berger de 12 ans découvert pendu dans un poulailler à Mendès

Un jeune berger de 12 ans répondant aux initiales de M. B. a été retrouvé hier après-midi mort dans un poulailler, pendu à l'aide d'un fil de fer au niveau du douar Ouled Saber, une localité relevant de la commune de Mendès, située au Sud, à une cinquantaine de kilomètres du chef-lieu de la wilaya de Relizane.

Alertés par ses parents, les éléments de la Gendarmerie nationale de la brigade de Mendès et ceux de la Protection civile se sont rendus sur les lieux du drame. La dépouille mortelle a été déposée au centre de santé de ladite localité susmentionnée. La nouvelle est tombée tel un couperet et s'est vite propagée dans les communes limitrophes.

Par ailleurs, une enquête a été aussitôt ouverte par les éléments de la Gendarmerie nationale pour déterminer les circonstances et causes exactes de ce drame.

A. R.

AÏN-TÉMOUCHENT

Le barrage de Oued Berkeche, une aubaine pour le développement de l'agriculture

D'une capacité de 13 millions de mètres cubes, le futur barrage d'Oued Berkeche, dans la daïra de Hammam-Bou-Hadjar, sera une opportunité pour le développement agricole dans la wilaya de Aïn-Témouchent.

Cet ouvrage hydrique revêt une importance capitale pour les populations de la région du fait que les eaux emmagasinées serviront à l'irrigation de la plai-

ne de M'léta et des terres avoisinantes mais aussi à l'alimentation en eau potable des habitants de la région.

Par ailleurs, ce barrage permettra la création d'environ 1 000 postes d'emploi directs et indirects, comme il motivera les agriculteurs à développer les diverses activités agricoles, notamment le maraîchage et l'arboriculture.

Les fruits et légumes n'en seront que plus abondants, indicateur qui incitera les opérateurs privés à investir dans le

secteur de l'agroalimentaire par la création d'usines et animera le milieu rural de cette région.

Au niveau de cette région, la culture maraîchère est inexistante, donc, avec ce barrage les fellahs s'intéresseront davantage à cette activité où ils auront toute la latitude de cultiver des légumes propices à la région, typiquement agricole, pour les vendre aux citoyens à des prix raisonnables.

S. B.

SIDI BEL-ABBÈS

SOS de l'Entreprise publique des travaux publics

L'Entreprise publique des travaux publics de Sidi Bel-Abbès, par la voix du secrétaire général de la section syndicale, lance un appel de détresse au wali pour sauvegarder l'emploi de ses travailleurs qui n'ont pas encaissé leurs salaires depuis plusieurs mois, malgré toutes les promesses d'une prise en charge par l'Etat. «Notre entreprise traverse une situation critique depuis plus de six mois et qui se dégrade de jour en jour malgré toutes les démarches entreprises auprès des instances de l'Etat». C'est en ces termes que le SG de la section syndicale décrit la situation qui prévaut dans l'entreprise, dans son communiqué évoquant tous les chantiers, et carrières qui sont quasiment à l'arrêt par manque d'approvisionnement et de finances. L'entreprise, ajoute-t-il croule sous les menaces permanentes des fournisseurs et prestataires de services qui, dans un premier temps, ont rompu toute relation avec l'entreprise alors que certains ont bloqué les comptes d'exploitation avant de nous ester en justice.

Maintenant, l'entreprise souligne-t-il dans son communiqué, se trouve en arrêt total de toutes les activités et aucune solution n'a été préconisée pour sortir notre société de la crise qui la secoue mettant en otage la subsistance de 250 ouvriers.

Le syndicat décrie la lenteur de la tutelle qui nuit énormément aux intérêts de l'entreprise qui compte parmi le patrimoine de l'Etat grâce aux deux carrières à la sortie de la ville de Sidi Bel-Abbès, et aux deux parcs de plusieurs hectares au niveau de la zone industrielle avec des équipements très conséquents, à l'exemple des stations de concassage et le poste d'enrobage.

L'APC de Sidi Bel-Abbès nous doit 19 667 115 DA du projet Haï Echems. Et avec une réelle prise en charge de la tutelle, l'entreprise pourra renaître de ses cendres et faire redémarrer ses carrières et ses stations de concassage pour sauver l'avenir de quelque 250 ouvriers.

Un chauffeur de taxi délesté de son véhicule

La première Sûreté urbaine de Sidi Bel-Abbès a finalement arrêté les deux jeunes présumés voleurs du véhicule d'un chauffeur de taxi sous la menace d'un couteau.

Le chauffeur de taxi était en plein centre-ville dans son véhicule lorsque des jeunes qui se sont fait passer pour des clients l'ont fait descendre de sa Peugeot 406, sous la menace d'un couteau avant de repartir à bord.

Grâce au signalement donné par la victime, le véhicule a été intercepté et les deux jeunes arrêtés. Déférés devant le procureur de la République de Sidi Bel-Abbès, les deux hommes ont été écroués dimanche dernier.

A. M.